



Autret Pierre : Né le 6-02-1883 à Châteaulin ; 1907, prêtre ; 1908, instituteur à Concarneau ; 1924, directeur d'école à Concarneau ; 1929, professeur au petit séminaire de Pont-Croix ; 1948, doyen honoraire ; décédé le 18-09-1952.

Prêtre instituteur à Concarneau. Brancardier au Groupe de brancardiers divisionnaires 32. Citation (ordre de la Division) : Brancardier aussi modeste que courageux. A montré les plus belles qualités en assurant la relève des blessés dans les secteurs les plus bombardés et notamment au Mort-Homme, du 20 au 25 août 1917. (Escard, Paul, *Livre d'or des maîtres de l'enseignement libre catholique*, Paris, Société générale d'éducation et d'enseignement, 1922)

Etude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1953 p. 131-135

Monsieur l'Abbé Pierre Autret, Professeur au Petit Séminaire (Extrait d'un article nécrologique publié dans le *Bulletin du Petit Séminaire Saint-Vincent*, janvier 1953).

Le 18 septembre dernier, mourait au Petit Séminaire de Pont-Croix, M. l'abbé Autret, doyen honoraire et professeur, après 44 ans de vie sacerdotale, consacrée à l'enseignement. « Belle intelligence et vaste culture, profonde modestie qui n'aima jamais se produire, dévouement sans limite à ses élèves. » C'est ainsi que le définissait un de ses confrères qui vécut de longues années avec lui à Concarneau.

M. l'abbé Autret naquit à Châteaulin, en 1883, d'une famille modeste. Très tôt, il suivit sa famille qui vint s'établir à Brest, et c'est dans cette ville qu'il fit ses études primaires. A 12 ans, le jeune Brestois quittait le foyer paternel pour le Petit Séminaire de Pont-Croix où, en cinq ans, il parcourut le cycle des études classiques. Il aimait parfois, à notre grande joie, nous rappeler les souvenirs de ces temps anciens qui prenaient alors pour nous, les jeunes générations, un peu les couleurs de la Préhistoire, tellement cette vie, d'une époque, sans autos ni trains, était différente de la nôtre.

En 1900, il rejoignait le Grand Séminaire à Quimper, d'où il allait sortir prêtre en 1906, après avoir fait un an de caserne à Brest, sa bonne ville. Existence toute simple d'une jeunesse studieuse et sans éclat, image déjà de ce que sera toute sa vie sacerdotale, entièrement vouée à l'enseignement et à l'éducation.

Après deux années, l'une de préceptorat, l'autre de surveillance au collège Saint-Pol, M. Autret fut nommé instituteur à Concarneau. Il vint à l'école Saint-Joseph, en octobre 1908...

... En juillet 1907, les Frères avaient dû quitter leurs écoles. « Jeunes prêtres, en avant », avait décidé Mgr Dubillard. « Présent », avait répondu, avec plusieurs autres, M. l'abbé Salaun. Avant la Toussaint, celui-ci avait réuni, 14, rue Colbert, une équipe de fortune. En style concarnois, des prêtres étaient venus « faire école chez les Frères ».

Justement, M. Autret et un collègue venaient l'année suivante à la rescousse de celui qui, dans son langage expressif, se nommait le Sauveur de l'école ; Sauveur qui aurait bientôt, comme le vrai, trois apôtres choisis, Pierre, Jacques et Jean (MM. Autret, Thomas et Péron), plus « Loui-is, son fils à Mathilde » (M. Mélanson).

Apôtre, mot très juste. L'école allait être le champ d'apostolat de toute la carrière de M. Autret. Apôtre en réalité, celui qui ne sépara jamais la formation de l'âme de la culture de l'esprit.

Arrivé rue Colbert, le mardi soir 20 octobre 1908, il prenait contact dès le lendemain avec une



soixantaine de moussaillons dont la mobilité vif-argent le surprit d'abord. Dans ce premier groupe, un cours élémentaire, il distingua bientôt Esprit Hubert qu'il aurait la consolation de voir monter à l'autel.

Improvisé maître d'école, M. Autret eut vite fait de s'adapter. Son autorité, faite de ferme bienveillance, imposait aux plus remuants un calme suffisant, calme qui devenait presque absolu au moment du mot d'édification.

Fort habilement sur un ton de simple bonhomie, avec des exemples proportionnés à l'âge, il avait le don de tourner ces jeunes intelligences vers le « Père qui est aux cieux ». « Quoi ? observa-t-il plus d'une fois, ces « brig » deviendraient-ils de petits saints ? »

En réalité ces petits, toujours capables d'un bon mouvement, tenaient de leur élément, la mer, « nature ondoiyante et diverse ».

Quels qu'ils fussent, les enfants de Concarneau allaient, 21 ans durant, trouver en M. Autret un maître exigeant et acharné. Il voyait tout et laissait passer bien peu. « Dame, l'enfant vient pour apprendre, il faut qu'il apprenne. » Il ne désespérait d'aucun. Celui qui imposait l'effort personnel, ne ménagea jamais le sien et ne perdit jamais patience.

S'il montrait de la satisfaction devant les esprits plus ouverts, point rares à Concarneau, il savait encourager les plus lents. Après de ceux-ci il s'évertuait, s'évertuait encore. Et quand enfin l'élève avait saisi, on n'aurait su dire quel était le plus heureux, de l'enfant ou du maître...

...Au cours de ses multiples déplacements quotidiens, les personnes du quartier considéraient avec respect l'allure modeste de l'abbé et son air plutôt triste quand il allait seul. On savait que par charité il ne prenait point de vraies vacances. Dès qu'il devenait libre, il courait à Brest où, en compagnie d'une mère tendrement aimée, il passait ses journées au chevet d'une soeur clouée pour 29 ans sur un lit de souffrances.

Vint le tocsin de la Grande Guerre qui trouvait l'école en pleine prospérité : 248 élèves. Des 5 collègues partis chacun à son poste, M. Autret fut le premier à verser son sang. Combattant d'infanterie, il eut, dès le troisième jour du front, le bras traversé par une balle (septembre 1914).

Vite guéri, il continua la campagne dans le service de Santé et gagna la croix de guerre comme brancardier.

Après Pâques 1919, la tourmente passée, il fut tout heureux de retrouver son école et ses trois collègues rescapés. M. l'abbé Tassin, lui, était tombé glorieusement dans la Somme, en 1916.

Les élections d'après-guerre portèrent à la Mairie de Concarneau un Bloc national qui établit dès 1920, en faveur des élèves indigents sans distinction, la répartition proportionnelle scolaire. Cette mesure de justice, si minime fût-elle, mit du baume au cœur de M. Autret et de ses collègues...

... Resté le dernier de l'équipe d'avant-guerre, M. Autret prit, en 1924, la direction de l'école et vit accroître autour de son œuvre la sympathie des anciens élèves.

En 1927 se fonda l'Amicale de l'Ecole Saint-Joseph, modèle de beaucoup d'autres. Plus libre désormais du côté financier, le prêtre laissa déborder son cœur d'une fierté reconnaissante. A celui qui n'avait vécu que pour son école, le geste des Amicalistes donnait un éclatant témoignage.

Et plus tard, loin de Concarneau, il voyait encore dans un souvenir ineffaçable, sa chère école

Saint-Joseph, le corset de pierre de la Ville Close et le soleil couchant en beauté sur la Baie de La Forêt. Une de ses dernières joies fut de chanter la messe pour le vingt-cinquième anniversaire de l'Amicale de l'école (25 février 1952.)

Deux ans après, en 1929, M. Autret fut nommé professeur au Petit Séminaire de Pont-Croix, son collège d'antan. Et pendant 23 ans, tout à son devoir, comme il l'avait été à Concarneau, il donna jusqu'au bout la meilleure idée du prêtre aux jeunes dont l'ambition est le Sacerdoce. Il sut faire profiter élèves et entourage de son jugement sûr. Et sa vaste culture permit à la Direction de lui confier divers postes dont sa modestie s'accommoda toujours. Il fut longtemps professeur de Sixième et il s'entendait à merveille pour faire prendre aux intelligences comme aux caractères de son « petit monde » le tournant si difficile de la première année. Plus tard, durant la guerre, il enseigna l'Histoire et la Géographie dans différentes classes Enfin, quelques années avant sa mort, devant la pénurie des « scientifiques », il dut se charger de l'enseignement des Mathématiques, tandis qu'il consacrait le plus clair de ses loisirs à aider certains élèves en difficulté dans leurs études

Et malgré son horaire, certaines années si chargé, il trouvait encore le moyen de rendre service dans les paroisses avoisinantes. C'est ainsi que Mahalon et Confort le virent bien souvent. Il y allait souvent à pied, son bréviaire à la main, le long des haies printanières comme sous les bourrasques de l'hiver chaque fois qu'un confrère lui faisait appel. Tout dernièrement aux grandes fêtes liturgiques, il fut fidèle à Châteaulin. Même pendant les vacances, après quelques jours passés parmi les siens à Brest ou Châteaulin, Pont-Croix le voyait revenir, car Pont-Croix était devenu sa ville et le Petit Séminaire son foyer.

En effet, toute sa carrière sacerdotale, à Pont-Croix comme à Concarneau, fut marquée par une grande bonté. Et ce trait caractéristique, M. le vicaire général Bellec le définissait parfaitement dans l'allocution qu'il prononça à la chapelle du Petit Séminaire, le jour de ses obsèques.

« L'image que les élèves se font d'un professeur est en général inexacte ou incomplète : l'intime d'un caractère et d'une âme leur échappe souvent. Mais je serais surpris qu'il en soit ainsi pour M. Autret : la bonté se lisait sur tout son visage, dans son regard, dans son sourire ; elle se voyait dans la bonhomie de toute sa personne ; c'était une bonté native, semblait-il, tant elle était naturelle, spontanée dans ses manifestations ; mais elle s'avisait et se renouvelait à la source d'une piété solide, d'une vie intérieure discrète et simple, qui rayonnait dans la délicate charité et son accueil,

dans la cordialité de sa conversation, son obligeance à rendre service, sa droiture, son respect des personnes, son humble dévouement aux tâches quotidiennes, l'autorité toute paternelle qu'il exerçait sur ses élèves, une sérénité qui était le reflet de son âme claire et bonne..., toutes qualités qui lui donnaient dans cette Maison, parmi les professeurs comme auprès des élèves, une influence discrète mais profonde et, j'en suis sûr, durable.

« Ceux de ses amis qui l'ont mieux connu, pourraient dire ici ce que fut encore cette bonté à l'égard de sa famille ; de sa vieille mère, de ses soeurs malades qu'il entourait d'affection et de soins, se rendant auprès d'elles à Brest, deux ou trois fois par trimestre, leur réservant toutes ses petites économies de professeur ; son père, qui était simple commissionnaire à Brest ne leur avait laissé que de maigres ressources... Si bien que M. Autret, dont l'esprit était si vif et si curieux, n'a pu pendant bien des années s'acheter un seul livre et a vraiment vécu en pauvre, dans un renoncement dont jamais il ne faisait deviner la rudesse et la souffrance. « La charité, dit Saint Paul, est patiente, bienveillante, modeste, désintéressée, joyeuse. » Cette charité fut vraiment celle de M. Autret.

« Vous connaissez aussi ses qualités de professeur méthodique et clair, son sens du devoir, son esprit judicieux qui faisait de lui un homme de bon conseil, sa finesse et son humour qui donnaient à son amitié tant d'agréments et de charmes... »

Grâce à cette bonté, M. Autret avait su conserver dans un corps miné par la maladie et la souffrance, — qu'il supportait d'ailleurs si vaillamment et si discrètement, — une grande jeunesse d'âme le rendant capable de s'intéresser à tout et à tous. Combien de jeunes membres du corps professoral lui durent plus d'une fois d'être compris et encouragés dans des initiatives qui, de prime abord auraient pu les dépasser ? Et le vide laissé par sa disparition, surtout au coeur de ses collègues, a fait ressortir davantage encore son action et montrer toute la place qu'il tenait au Petit Séminaire. On était si habitué à le voir partout dans les couloirs, à la porte des classes où il était encore capable des pires indignations, des plus saintes colères comme des plus indulgentes bontés, à table où ses bons mots fusèrent jusqu'à la fin ; on était si habitué à être reçu chez lui où son malicieux sourire arrivait toujours à percer la légère brume de fumée de tabac, pour vous accueillir si aimablement.

Si sa mort fut rapide, toute sa vie de prêtre l'avait préparée. Et ses derniers moments furent admirables. La rentrée venait d'avoir lieu. On eut dit qu'il avait attendu que toute la Grande Famille fut là au complet, La veille de sa mort encore, M. Autret avait corrigé des copies et confessé des élèves. Le matin du 18 il s'était alité, et tôt dans l'après-midi, une crise le terrassait. A M. le Supérieur qui l'exhortait à la bonne mort, il répondit : « Mais je suis prêt ! » Il reçut les derniers sacrements avec un grand esprit de Foi. Notre-Dame pour qui il avait la plus grande dévotion, — allant et venant, il égrenait son chapelet à longueur de journée, — Notre-Dame l'exauçait pleinement, lui qui avait toujours souhaité, lorsque la mort viendrait, la grâce de mourir vite et bien ». Et le jour de l'enterrement, à Pont-Croix au Petit Séminaire, s'étaient joints de nombreux Anciens et toute une foule Pontécruicienne, montrant ainsi combien durable était ce souvenir laissé par M. l'abbé Autret. C'est aussi le sens de nombreux témoignages de sympathie reçus par M. le Supérieur à cette occasion. Tous disent la reconnaissance fidèle des élèves et de leurs parents. Et l'un d'eux, pleurant son ancien maître, l'appelle avec une familiarité toute simple qui lui eut plu : « Mon ami de toujours ».

M. Autret est mort. Et cependant pour beaucoup il est toujours là, et sa photographie que, par un geste de filiale reconnaissance, M. le Supérieur a fait mettre à la place d'honneur près des anciens Supérieurs de la Maison, aidera, si besoin était, à nous rappeler sa présence. Il continuera à veiller encore sur les générations futures de son Petit Séminaire. Et pour tous ceux qui l'ont connu et aimé, il restera l'exemple vivant, le Bon Monsieur Autret.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1953 p. 131-135*